

Medienkonferenz SVZ, 17. September 2020, Bühl

Gleich lange Spiesse und Perspektiven für Schweizer Zucker

Kurzreferat Martin Rufer, Direktor SBV (es gilt das gesprochene Wort)

Die aktuelle schwierige Situation bei der Zuckerrüben- und Zuckerproduktion bringt eine allgemeine Problematik sehr gut zum Ausdruck: Die regionale Lebensmittelproduktion in der Schweiz ist unter Druck. Die Produktionsausfälle kompensieren wir durch zusätzliche Importe. Diesen Mechanismus kennen wir – leider – bestens. Er hat dazu geführt, dass bereits heute die Schweiz 75 Prozent ihrer konsumbedingten Umweltbelastung im Ausland verursacht.

Treiber hinter dieser Entwicklung sind die ungleichlangen Spiesse für die Schweizer Produkte auf der einen und für die importierten Lebensmittel auf der anderen Seite: Für die inländische Landwirtschaft werden steigende Anforderungen definiert, für die importierten Lebensmittel gelten diese Vorgaben aber nicht. Beim Zucker sind wir an einem solchen Punkt. Wegen weggefallenen Wirkstoffen beim Pflanzenschutz leidet die Schweizer Rüben- und Zuckerproduktion. Nun besteht die Gefahr, dass die Lücke durch Zucker geschlossen wird, der im Ausland mit Hilfe dieser in der Schweiz nicht mehr zugelassenen Wirkstoffe hergestellt wurde. Eine solche «Aus-den-Augen-aus-dem-Sinn-Politik» ist aus unserer Sicht absolut nicht zielführend. Die Gesamtumweltbilanz verschlechtert sich damit sogar, weil der Schweizer Zucker grundsätzlich nachhaltiger produziert ist, als der Importzucker.

Aus Sicht des SBV müssen wir in der politischen Diskussion einen Schritt vorwärts machen. Wir müssen die heutige einseitig auf die Landwirtschaftsbetriebe ausgerichtete Agrarpolitik weiterentwickeln zu einer glaubwürdigen Ernährungspolitik. Das heisst einerseits, die Nachfrage und Konsumseite miteinbinden. Andererseits müssen wir auch an die Importe vermehrt Anforderungen stellen. Um beim konkreten Beispiel Zucker zu bleiben: Wir verlangen, dass kein Zucker in die Schweiz mehr eingeführt wird, der mit Hilfe von Pflanzenschutzmittelwirkstoffen hergestellt wurde, die in der Schweiz nicht mehr zugelassen sind. Alles andere ist weder erklärbar noch konsequent. Wie sollten wir den Konsumenten erklären, dass ein mit dem Schweizer Kreuz ausgezeichnetes Joghurt Zucker enthält, der mit Hilfe von in der Schweiz nicht mehr zugelassenen Pflanzenschutzmitteln hergestellt wurde? Im Sinne der Glaubwürdigkeit und im Sinne der Fairness brauchen wir gleich lange Spiesse.

Eine andere wichtige Piste ist die Forschung und Züchtung. Wir sind auf Alternativen zum heutigen Pflanzenschutz sowie neue robuste und resistente Sorten angewiesen. Wir begrüssen daher sehr, dass der Ständerat am Montag die Motion 20.3919 angenommen hat und damit den Bundesrat beauftragt, zusätzliche Ressourcen für eine Forschungs- und Züchtungsinitiative zur Verfügung zu stellen. Wir erwarten, dass dieser Auftrag des Ständerats nun rasch umgesetzt wird. Damit lassen sich für die pflanzliche Produktion echte Perspektiven schaffen.

Equité et perspectives pour le sucre suisse

Bref exposé de Martin Rufer, Directeur USP (la parole prononcée fait foi)

La situation difficile actuelle de la betterave sucrière et de la production de sucre reflète un problème général : la production régionale de denrées alimentaires en Suisse est sous pression. Nous compensons les pertes de production par des importations supplémentaires. C'est un mécanisme que nous connaissons – malheureusement- très bien. Il a conduit à ce qu'aujourd'hui déjà, la Suisse provoque le 75 % de la pollution environnementale liée à la consommation à l'étranger.

Les facteurs responsables de cette évolution sont l'inégalité de traitement entre les produits suisses et les denrées alimentaires importées. L'agriculture suisse est soumise à des exigences croissantes qui ne s'appliquent pas aux denrées alimentaires importées. Nous sommes dans cette situation avec la production de sucre. A cause de la suppression de matières actives pour la protection des plantes, la production de betteraves et de sucre en Suisse est mise en difficulté. Le danger existe que le manque de production indigène de sucre soit compensé par des importations de sucre produit à l'étranger avec l'aide de matières actives interdites en Suisse. Une telle vision politiquement correcte n'est pas appropriée selon notre point de vue. Elle a même pour conséquence de péjorer le bilan écologique global, puisque la production de sucre suisse est bien plus durable que celle du sucre importé.

Du point de vue l'USP, nous devons aller de l'avant avec les discussions au niveau politique. Nous devons développer la politique agricole actuelle, orientée unilatéralement sur les exploitations agricoles, afin de définir une politique alimentaire crédible. Cela veut dire qu'il faut d'une part, prendre en compte la demande et impliquer les consommateurs et, d'autre part, imposer des exigences pour les importations. Pour rester à l'exemple concret du sucre, nous exigeons qu'il n'y ait plus de sucre importé en Suisse produit à l'aide de produits phytosanitaires plus autorisés dans notre pays. Tout le reste n'est ni explicable, ni cohérent. Comment expliquer aux consommateurs qu'un yoghurt arborant la croix suisse contient du sucre produit à l'aide de produits phytosanitaires interdits en Suisse ? Dans l'intérêt de la crédibilité et de l'équité nous devons disposer d'armes égales.

Une autre piste importante est la recherche et la sélection. Nous avons besoin d'alternatives à la protection des plantes et de nouvelles variétés robustes et résistantes. Nous nous réjouissons vivement que le Conseil des Etats ait adopté lundi la motion 20.3919, chargeant ainsi le Conseil fédéral de mettre à disposition des ressources supplémentaires pour la recherche et les projets de sélection des plantes. Nous attendons à ce que cette mission du Conseil des Etats soit rapidement mise en œuvre. Cela permettra de donner de véritables perspectives pour l'avenir de la production végétale.